

Vers une nouvelle utopie, dans un monde à la dérive

Dans sa nouvelle création, la Fribourgeoise Sarah Eltschinger met en scène cinq personnages sur un bateau, en quête d'utopie. *Le Carpatie*, de l'Ukrainien Maxim Kourotchchine, est joué pour la première fois en français par une troupe professionnelle.

ÉRIC BULLIARD

NUITHONIE. Après Peter Handke (*Je suis devenue ma vérité*) et Ramuz (*Présence de la mort*), la compagnie fribourgeoise I D A poursuit sur la voie d'un théâtre de texte contemporain. Dès mardi, à Nuithonie, elle présentera *Le Carpatie*, adapté de Maxim Kourotchchine par Sarah Eltschinger, qui signe également la mise en scène.

Ce projet concrétise une envie déjà ancienne: «On m'a offert ce livre il y a longtemps», explique-t-elle en précisant qu'il s'agit de «la seule pièce de Maxim Kourotchchine traduite en français». C'est également la première fois que cette version française est montée par une troupe professionnelle. Elle n'avait connu jusqu'ici qu'une création, dans l'Hexagone, par des étudiants.

Né à Kiev en 1970, Maxim Kourotchchine a longtemps vécu à Moscou, où il a fait partie d'une nouvelle vague de jeunes dramaturges qui ont revitalisé les arts de la scène après la chute de l'URSS. Aujourd'hui, il est retourné dans la capitale ukrainienne. *La dernière volonté du capitaine du Carpatie* date de 1996. Ecrite en russe, elle s'appuie sur un imaginaire commun et une manière toute personnelle de revisiter la mythologie.

«C'est une pièce un peu folle, avec des personnages hauts en couleur», relève Sarah Eltschinger. Le texte part d'un fond historique: le *Carpatie* était le nom du bateau qui s'est dérotté pour porter secours aux naufragés du *Titanic*, en 1912. Six ans plus tard, durant la Première Guerre mondiale, il a été torpillé par un sous-marin allemand, au large de l'Irlande. Sur 223 passagers, 218 ont survécu. Son épave se trouve toujours au fond de l'océan.

L'imaginaire du Titanic

Maxim Kourotchchine ajoute à cette base véridique le thème de la piraterie: dans sa pièce, les occupants du bateau se sont en effet autoproclamés pirates, attaquent d'autres navires, se font attaquer à leur tour. «Ce qui m'a beaucoup touchée, c'est sa manière de s'emparer de l'imaginaire du *Titanic* et des histoires qui traversent les générations.»

Le Carpatie prend également la forme d'une parabole ou d'une métaphore: «Les per-



Dans *Le Carpatie*, cinq étranges pirates créent une microsociété sur leur bateau. ANTOINE GIRARD

sonnages sont en quête d'une nouvelle utopie. Ils recréent sur le bateau une microsociété, comme un mini-Etat. Cela me parle beaucoup, à l'heure où nous vivons des changements de société.»

En filigrane, il sera donc aussi question «de nos rêves, de nos comportements, de ce que l'on ne voulait pas faire et que l'on fait quand même...» Rappelons que la pièce a vu le jour quelques années après la fin de l'URSS, à une époque où l'on pouvait entrevoir de nouvelles libertés. «Maxim Kourotchchine les questionne et montre que, en réalité, un système remplace un autre système.» Le tout avec humour et «un pas de côté pour regarder les choses différemment».

En version resserrée

Pour son adaptation, réalisée avec le dramaturge Antoine Girard, Sarah Eltschinger a resserré le texte. La pièce originale se révèle en effet plus

longue et comprend davantage de personnages. Au final, il en reste cinq, ce qui représente déjà une évolution pour la compagnie I D A, puisque ses précédentes productions comp-



Sur le plateau, la metteuse en scène a choisi des comédiennes et comédiens jeunes, avec qui elle a déjà travaillé. Parce qu'il devait y avoir de la jeunesse, dans ces utopies et ces illusions que poursuivent les cinq pirates. Avec Délia Krayenbühl, Philippe Annoni et Yann Philipona, la distri-

bution est majoritairement fribourgeoise. Chady Abu-Nijmeh et Elsa Thebault la complètent.

Côté scénographie, Maude Bovey a créé une «machine à jouer. Nous ne sommes pas

«Ils recréent sur le bateau une microsociété, comme un mini-Etat. Cela me parle beaucoup, à l'heure où nous vivons des changements de société.»

SARAH ELTSCHINGER

partis sur un décor figuratif, mais sur une structure en cubes qui peuvent être manipulés.» De quoi, là encore, convoquer l'imaginaire et surprendre le public.

Créative dans la contrainte

Avant sa formation à La Manufacture, où elle a obtenu

un master (orientation mise en scène) en 2020, Sarah Eltschinger a suivi des études littéraires et en a gardé un intérêt marqué pour le texte. «C'est la partition, et je deviens créative dans cette partition. J'aime travailler sous la contrainte.» Ces textes, elle les choisit parce qu'ils nous éclairent sur notre monde, sans pour autant donner de leçon ni verser dans le militantisme.

«Pour moi, la culture en général est là pour faire du bien à la société. Elle doit autant divertir que questionner, nous confronter à d'autres manières de voir. C'est une forme de résistance face à notre société très individualiste, pleine d'écrans, où chacun reste dans sa bulle. Le théâtre est un endroit de partage, qui enrichit la pensée.» ■

Villars-sur-Glâne, Nuithonie, du mardi 23 au dimanche 28 janvier. www.equilibre-nuithonie.ch

En bref

ÉBULLITION

Un film culte qui est plus qu'un film culte

Pour ce film-là, il faudrait inventer une autre expression. Il faudrait dire cultissime ou culte de chez culte, quelque chose du genre. D'ailleurs, c'est même bien plus qu'un film. Ce vendredi (20h), Ebullition projette *The Rocky Horror Picture Show*, de Jim Sharman. Adaptée d'une comédie musicale, cette œuvre totalement décalée, qui tient de l'opéra rock comme du fantastique de série Z, est aussi devenue un spectacle dans les salles qui la projettent: au fil des ans, les spectateurs ont pris l'habitude de jouer les scènes et de réagir aux images. Cette projection bulloise sera suivie d'une party sur le thème *Horror Picture Show*. www.ebull.ch.

REVUE LITTÉRAIRE

Soirée de soutien à «L'Épître»

Créée en 2013 par Matthieu Corpataux, la revue littéraire *L'Épître* organise ce vendredi dès 18h 30 une soirée de soutien au Centre Le Phénix, à Fribourg (rue des Alpes 7). Elle comprendra notamment des lectures d'Amélie Gyger (*Le kiwittier*), ainsi que de Charlotte Curchod, Bastien Roubaty et Joan Suris (*Ma vie, mon œuvre en 180 secondes*). Un concours «Dis-moi comment tu écris, je te dirai qui tu es» est également organisé. A la revue publiant sur internet des textes courts, *L'Épître* a ajouté au fil des ans des ateliers d'écriture, des créations vidéo, sonores, scéniques, ainsi que des publications en volumes. www.lepitre.ch.

FRIBOURG

Lecture et musique au Phénix

La comédienne Céline Cesa et le saxophoniste Philippe Savoy proposent ce samedi (20h) au Centre Le Phénix, à Fribourg (rue des Alpes), une lecture musicale intitulée *Les métamorphoses*. Elle comprendra des extraits de textes d'Ovide, mais aussi des poèmes de femmes afghanes. La musique est signée Benjamin Britten, Giacinto Scelsi, Jacob ter Veldhuis et Philip Glass. www.centrolephenix.com.

CONCERT

Trois compositeurs russes au programme

Ce jeudi (20h), l'aula de l'Université de Fribourg accueille un concert intitulé *Les tableaux*. Pour l'occasion, l'Orchestre de chambre fribourgeois collabore avec la Haute Ecole de musique: placé sous la direction de Laurent Gendre, l'orchestre symphonique sera formé à parts égales de musiciens de l'OCF et d'étudiants de l'HEMU, qui ont ainsi l'occasion de côtoyer des professionnels en situation. Le programme comprend *Les tableaux d'une exposition* de Modest Moussorgsky, *Le rocher op. 7* de Sergueï Rachmaninov, ainsi que *L'amour des trois oranges* de Sergueï Prokofiev. www.ocf.ch.

La paternité, une drôle d'aventure

LA LISIÈRE. Révélé par *Charrette!*, un premier solo où ce fils de paysan vaudois racontait son parcours et ses débuts dans le milieu du spectacle, Simon Romang revient avec *Poussette!* qu'il présente ce samedi à La Lisière, à Sâles. Avec ce titre, «ça me semble assez clair», remarque-t-il dans sa note d'intention.

Il sera en effet question de paternité à venir, à travers anecdotes et souvenirs qui en rappelleront de semblables aux spectateurs. Tous les futurs parents ont connu cette situation: quand on attend un enfant,

le monde entier se transforme en spécialiste du sujet et ne manque pas de vous le faire savoir...

«A 36 ans, j'ai écrit «gynéco» pour la première fois dans mon agenda, note encore l'humoriste. Dans *Poussette!* on va rigoler de la folle aventure que c'est de devenir apprentis parents. Des milliards de conseils qu'on reçoit et qu'on ne suit pas...» Le spectacle a été coécrit avec Florence Annoni, sa compagne, également comédienne et metteuse en scène.

«Il y aura aussi des moments touchants parce que les bébés, c'est si chou et ça met plein de petites étincelles d'amour dans le cœur même en portant une couche pleine de caca qui pue, ajoute Simon Romang. Ah ouï! *Poussette!* c'est du théâtre humoristique, très énergique et plein de personnages.» EB

Sâles, La Lisière, samedi 20 janvier, 20h. Réservations: 026 917 83 50, www.lalisiere.ch ou 026 913 15 46, www.bulledeculture.ch



Ma vie avec l'épilepsie.
Écoutez mon podcast.

eipi suisse